



Mais que diable allons nous faire dans cette galère !

Dans une époque où tout semble vaciller, où les crises s'enchaînent, d'une ampleur inédite, et où les certitudes se dissipent comme brume au soleil, il devient impératif de s'interroger sur ce qui reste lorsque tout s'effondre.

Il est des silences assourdissants, ceux d'un pays qui, jadis, portait la culture en étendard et qui, aujourd'hui, la tolère comme un poste de dépense superflu, ou chaque crise successive, économiques, écologiques, numériques, technologiques, organisationnelles résonnent comme une mise en demeure.

En ces temps de vaches maigres, les aléas d'alternances politiques hasardeuses imposent une asphyxie comptable. Des villes, des départements, des régions entières serrent la ceinture de leurs budgets, mutilant ce qui nous tient debout. Pendant la crise du Covid, le ministère nous parlait de "trous dans la raquette" dans le tissu culturel. Des pertes visibles, certes, mais dont on sous-estimait déjà l'ampleur et la portée.

Le spectacle vivant est à genoux. Non pas parce que ses artistes et ses techniciens manquent de passion ou d'idées, mais parce qu'ils manquent de moyens, de reconnaissance, et de perspectives.

La promesse de "mieux produire, mieux diffuser", semble bien dénuée de sens quand la réalité se résume à "ni produire, ni diffuser".

Ce plan managérial altère en profondeur les équilibres sans garantir un cadre stable et adapté aux mutations des métiers, en occultant ou minimisant l'instabilité et la précarisation croissante des métiers techniques et artistiques.

Raccourcir les budgets et les temps de créations brutalement ne poussent pas à l'efficacité, mais à l'inertie : Moins de créations, moins de prises de risques, moins de diversité.

L'UDS demande depuis plus de dix ans que nos métiers de la création soient inscrit dans la bonne annexe (annexe 10 Artiste) pour bénéficier d'un régime d'assurance chômage adapté, cohérent et en adéquation avec les processus de création, pour pouvoir dignement vivre de son art, répondre aux mieux aux enjeux de mobilités internationales et aux besoins de formations pour mieux anticiper les crises plutôt que de les subir en continu.

Du 17 au 21 mars 2025, les professions artistiques et techniques de la Culture se mobilisent pour rappeler leur rôle essentiel. L'Union des scénographes (UDS) s'associe au mouvement national

L'UDS ne demandera pas de faire grève. Nous savons que, dans nos métiers, l'absence de travail est déjà une menace permanente. Mais dans ce remue-ménage nous refusons d'être invisibles !

Il ne s'agit plus seulement de défendre nos conditions de travail. Il s'agit de préserver la possibilité même de créer.

Si la culture est une maison, alors le Ministère devrait être notre toit, notre refuge contre les tempêtes politiques et économiques.

Nous avons besoin d'un "Valois de la Culture", une ambition claire, un signal fort, un engagement national qui affirme un plan culturel, où l'on décide si ce pays veut encore rêver, penser, inventer, espérer!